

REVUE DE PRESSE

L'AVENIR NOUS LE DIRA

Un opéra de Diana Soh,
librettiste Emmanuelle Destremau,
conception et mise en scène Alice Laloy
Création 2025



SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE.....p.3

LE MONDE, Pierre Gervasoni, 25 mars 2025

TRANSFUGE, Oriane Jeancourt Galignani, 17 mars 2025

LES ÉCHOS, Philippe Venturini, 17 mars 2025

L'EST RÉPUBLICAIN, Lysiane Ganousse, 31 mars 2025

PRESSE WEB.....p.14

OLYRIX, Olivier Delaunay, 17 mars 2025

GRAIN DE SEL, Louise Reymond, 25 mars 2025

CLASSIQUENEWS, André Peyrègne, 17 mars 2025

RESMUSICA, Michèle Tosi, 19 mars 2025

OPERA ONLINE, Elodie Martinez, 15 mars 2025

SNOBINART, Peter Avondo, 18 mars 2025

SCENEWEB, Christophe Candoni, 18 mars 2025

SCENEWEB, Par dossier de presse, 15 mars 2025

FORUMOPERA.COM, Yannick Boussaert, 6 avril 2025

FAMILYCRUNCH, Lea.M, 18 février 2025

ANACLASE, Irma Foletti, 15 mars 2025

PRESSE ÉCRITE

CULTURE • MUSIQUES

« L'avenir nous le dira », le succès d'un opéra pour enfants et orchestre mécanique

Fruit d'un remarquable travail d'équipe autour de la compositrice Diana Soh, cette création a séduit à Lyon avant sa reprise à Nancy.

Par Pierre Gervasoni



« L'avenir nous le dira », saison 2024 2025. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

La grande salle du Théâtre national populaire de Villeurbanne (Rhône) semble partout investie par la jeunesse, vendredi 21 mars, alors que débute *L'avenir nous le dira*, création « pour orchestre mécanique et chœur d'enfants » coproduite par l'Opéra de Lyon et par l'Opéra national de Lorraine, qui l'accueillera à Nancy les 4 et 5 avril.

Si les ados sont nombreux au sein du public, on en découvre aussi, en hauteur, près de l'avant-scène, qui, micro en mains, invitent l'auditoire à participer au jeu des charades. « Origine », « Commencement », « Début », sont les trois mots à trouver lors de ce court prologue qui donne bien le ton, enjoué, du spectacle à venir.

Le rideau se lève par à-coups, révélant au passage de drôles de machines. Des sortes de robots composites dont l'action s'inscrit autant dans la sphère sonore que dans l'espace visuel, à l'instar de celui qui associe un panneau lumineux – compte à rebours en chiffres rouges des soixante minutes à vivre ensemble – et un métronome pyramidal en bois (réglé sur le tempo d'un battement par seconde).

De gigantesques bâtons de pluie (avec des boules de pétanque à l'intérieur), des plaques de tôle percutées mécaniquement, une sirène à air comprimé... tels sont les membres les plus prégnants de l'orchestre mécanique que Diana Soh (compositrice singapourienne de 40 ans) utilise dans des séquences de musique concrète qui rappellent un peu les *Etudes de bruits* réalisées en 1948 par Pierre Schaeffer (1910-1995) tandis que leur constitution de bric et de broc ainsi que leur mobilité spasmodique se réfèrent aux machines du sculpteur Jean Tinguely (1925-1991).

Energie collective

Joliment éclairé (César Godefroy) par de longs néons blancs et de petites ampoules jaunes, le plateau (scénographie et accessoires musicaux de Jane Joyet) ressemble à une aire de jeu (rampes d'escalade et toboggans rouges) transformée en usine (échafaudages métalliques, outils en suspension). Et les enfants ? Ils ne vont pas tarder à sortir la tête de cartons carrés, comme des poussins émergeant de leur coquille.

Mis en scène par Alice Laloy (également conceptrice du projet) avec un sens du détail qui n'entrave pas la progression de l'intrigue, ce spectacle foisonnant évoque d'emblée deux grandes réussites de théâtre musical : [Max Black d'Heiner Goebbels](#) (1998) et [Machinations de Georges Aperghis](#) (1999). A ceci près que *L'avenir nous le dira* n'a recours à aucun dispositif technologique de type vidéo ou traitement informatique.

Les trente-sept enfants (en majorité des filles) de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon constituent la principale source d'énergie (la partition instrumentale faisant fonction d'accompagnement en dépit de quelques similitudes avec le gamelan balinaï) de cet opéra en trois parties. Et quelle énergie ! Collective, dans une dimension qui exploite magistralement la puissance du groupe sans abolir la petite marque distinctive de chacun, et individuelle, avec une fraîcheur et une envie qui caractérisent les productions scéniques des enfants.

Maîtrise qui carbure à la folie

Ce qu'ils ont à chanter – en général de l'ordre de l'incantation – n'est pas bien difficile. Ce qu'ils ont à marteler, avec tout leur corps (de la bouche jusqu'aux pieds), est, en revanche très exigeant sur le plan rythmique. Le résultat est tout simplement emballant au point qu'on aimerait pouvoir citer le nom de chacun des membres de cette maîtrise qui carbure à la folie sous la direction de Louis Gal. Le garçon qui incarne « Le Gâchis » (grimé en cow-boy avec chapeau et jambières) ou la fille qui campe « La Révolte » (avec gilet jaune et mégaphone).

Dans cette histoire de machine à oracles (d'où le titre de l'opéra) qui conduit les protagonistes à se doter d'un visage (magnifiques costumes de Maya-Lune Thiéblemont), le livret d'Emmanuelle Destremeau aborde quasiment tout ce qui touche à l'être humain (anecdotique ou philosophique). Avec beaucoup d'esprit, comme en témoigne l'ultime adresse aux spectateurs : « *A la sortie, on procédera au tri du public pour le recyclage. Revenez demain pour un autre présage* ». Le message – comme le spectacle, fruit d'un remarquable travail d'équipe – connaîtra-t-il une aussi large adhésion à Nancy qu'à Lyon ? L'avenir nous le dira...

¶ « L'avenir nous le dira » (création), de Diana Soh, sur un livret d'Emmanuel Destremeau, conception et mise en scène Alice Laloy. Théâtre national populaire, Villeurbanne, jusqu'au 25 mars (complet) ; Théâtre national de Lorraine, [Nancy, les 4 et 5 avril](#).

Pierre Gervasoni



Scène

Festival de l'Opéra de Lyon : l'avenir et la beauté

Par Oriane Jeancourt Galignani

17/03/2025 - numéro 186

Trois opéras viennent d'ouvrir le festival de l'Opéra de Lyon, dont deux très contemporains, aux mises en scènes superbes, signés Alice Laloy et Pauline Bayle. Au même moment, Richard Brunel et son équipe annonçaient la prochaine saison.

En ce samedi 15 mars, l'Opéra de Lyon poursuivait son festival lyrique, intitulé cette année, « Se saisir de l'avenir », tout en dévoilant une saison 25/26 à la ligne directrice simple : la beauté. Ainsi l'affirme le titre du prochain festival lyrique, « Parier sur la beauté ». Nous étions donc pris en tenaille entre l'avenir et la beauté au cours de cette ouverture qui présentait trois créations, *La Force du destin*, vendredi, et ce samedi, la jeunesse était de rigueur, avec *L'Avenir nous le dira*, signé Diana Soh et Alice Laloy, et *7 minutes*, pièce de Stefano Massini, mis en musique par Giorgio Batistelli et en scène par Pauline Bayle. Ouvrant sa conférence de presse sous les verrières du Grand Théâtre de la place de la Comédie, alors que face à nous, la Basilique Notre Dame de

Fourvière se dressait hiératique dans la brume, Richard Brunel a commencé par confier son inquiétude face au « désengagement » de certains acteurs publics, dénonçant là les coupes dans le budget de la culture dans différentes régions françaises, mais aussi, plus largement, le mépris et de certaines figures politiques, Trump en tête, pour le milieu culturel. Ce n'est pas rien de prendre ce ton d'inquiétude et de combat, au cœur même d'un festival qu'il a voulu cette année résolument tourné vers la jeunesse et la création. Puis, se réjouissant de la fréquentation de la saison passée, d'une moyenne de 90% de remplissage, Richard Brunel a ensuite présenté une saison qui, de *Boris Godounov* à *Billy Budd*, promet du grand art lyrique. Peut-être est-ce d'abord le choix d'œuvres rares, parfois non jouées à Lyon depuis plus de cinquante ans, comme *Louise* de Charpentier, qui frappe en premier lieu dans cette programmation. Ainsi, elle s'ouvre en octobre par *Boris Godounov* de Moussorgski : s'il est célèbre, l'opéra a été peu donné à Lyon, et ici avec une très belle distribution, russophone, notamment le chanteur Dmitri Ulyanov en rôle-titre. Mais c'est ensuite *Louise* en janvier qui retiendra notre attention, opéra du début du XXe siècle qui fut culte puis étrangement oublié, et qui constituera une des ouvertures du Festival d'Aix-en-Provence, avec l'enfant du pays lyonnais, la soprano Elsa Dreisig, dans le rôle-titre. Elle qui, il y a quelques années, chantait dans la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, s'impose aujourd'hui comme l'une des chanteuses françaises les plus en vue. S'ensuivra en mars 26, une *Manon Lescault* mise en scène par Emma Dante, et un *Billy Budd*, merveille musicale et théâtrale signée Benjamin Britten, qui seront sans nul doute les deux opéras les plus audacieux de l'année à Lyon. Du côté de la danse, le programme s'avère aussi ample pour le Ballet de l'Opéra de Lyon que l'on ne cesse de voir sur les scènes européennes. Co-programmé avec La Biennal de la Danse, *Nuits transfigurées* ouvrira la saison, avec une œuvre poignante d'Anne Teresa de Keersmaecker sur Debussy, accompagné de Mercedes Dassy et Katerina Andreou : toutes trois nous mèneront dans une vie nocturne envoûtante.

L'avenir appartient aux enfants

Pour revenir au présent, enfin à ce qu'il promet du futur, la création signée Alice Laloy et Diana Soh s'offrait en première ce samedi après-midi au TNP de Villeurbanne. *L'Avenir nous le dira* mettait en scène la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, une trentaine de jeunes chanteurs, une dizaine d'années en moyenne, dans une fable onirique sur le temps, et sa consistance. Et plus profondément, sur la possibilité de lire l'avenir, d'en ressentir les effets, d'en déterminer les formes. Sujet ample, philosophique par nature, qui devenait dans ce spectacle une invitation à la dérive, au jeu, et un hymne à l'intuition. Bref, un domaine réservé aux enfants. Car qui, sinon les nouvelles générations, pour connaître et deviner l'avenir ? N'est-ce pas même ce qui occupe le plus la tête d'un enfant, savoir de quoi demain sera fait ? La scénographie mettant à nu la charpente d'acier du théâtre, et créant un labyrinthe de métal sur scène, répondant avec finesse à la mise en scène qui faisait apparaître chaque chanteur, ici dans une loge du théâtre, là dans un carton, créant un effet de surprise permanente. Cet art de l'impromptu, qui s'allie si bien à la mise en scène d'enfants, Alice Laloy l'approfondit de spectacle en spectacle, depuis le fabuleux *Pinocchio* ! où, mêlant enfants et marionnettes, elle affirmait son univers intrigant. Cette mise en scène ludique et sophistiquée est la grande réussite de ce spectacle, porté par une Maîtrise saisissante de technicité. La musique de Diana Soh, créée entièrement sur scène par les bruits des objets qui s'entrechoquent, dans un art lancinant et répétitif a le mérite de faire corps avec la mise en scène, ou plutôt de lui donner corps. Les paroles livrent elles une dimension incantatoire, que l'on aurait peut-être aimé moins présente, dans la mesure où le spectacle vaut par son mystère, et son enfance.

CRITIQUE

Trois oeuvres pour dire l'avenir à l'Opéra de Lyon

Le traditionnel festival de l'institution lyonnaise est intitulé cette année « Se saisir de l'avenir ». Il présente « L'avenir nous le dira », « Sept minutes » et « La Force du destin », trois oeuvres lyriques de format et d'esthétique très différents. Avec des bonheurs divers.

Par **Philippe Venturini**

Publié le 17 mars 2025 à 15:00 | Mis à jour le 17 mars 2025 à 15:04

Que nous réserve demain ? Comment envisager la suite de l'aventure humaine ? L'Opéra de Lyon, bien décidé à s'inscrire dans la cité, choisit chaque année pour son festival un thème universel. Dans un contexte incertain et inquiétant, « Se saisir de l'avenir » ouvre de vastes perspectives.

Ainsi « L'avenir nous le dira », étonnant « Opéra en trois mouvements pour orchestre mécanique et chœur d'enfants », de Diana Soh sur un livret d'Emmanuelle Destremau présenté en création mondiale au Théâtre national populaire de Villeurbanne, donne-t-il la parole à une jeune génération soucieuse d'écologie et questionnant le rapport au temps et au travail. On salue la performance de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, préparée par son chef, Louis Gal, qui, sous la conduite d'Alice Laloy, transmet avec une précision horlogère et sur un ton enjoué un message d'alerte.

Lundi 31 mars 2025

Sortir

27

Nancy

« L'avenir nous le dira », quand l'opéra se fait jeu d'enfants

Un orchestre électromécanique sans musicien, un chœur de 36 enfants arrivés par colis, une machine organique apte à faire des prophéties... Avec « L'Avenir nous le dira », objet insolite aussi musical qu'esthétique, se posent à l'Opéra de Lorraine des questions très sérieuses sur un mode très joueur.

Alice Laloy, avec « L'Avenir nous le dira », vous avez assuré la mise en scène d'un curieux objet musical présenté à l'Opéra de Lorraine. Dites-nous tout.

« C'est un opéra composé par Diana Soh sur un livret d'Emmanuelle Destremeau. Pour un chœur d'enfants, en l'occurrence la maîtrise de l'Opéra de Lyon. Un opéra sans orchestre, où la musique est interprétée par des instruments mécaniques visibles sur scène. Parce qu'on tenait à ce que, sur scène, ne figurent que les enfants. »

Et qu'ont-ils à nous montrer, qu'ont-ils à nous dire, ces enfants ?

« Ils ont quelque chose à nous annoncer. Du moins doivent-ils mettre en place une machine apte à délivrer un oracle. La promesse en est faite au public dès le début. Et



Les enfants occupent seuls l'espace scénique, où se monte une in fine à produire... l'oracle ! Photo Jean-Louis Fernandez

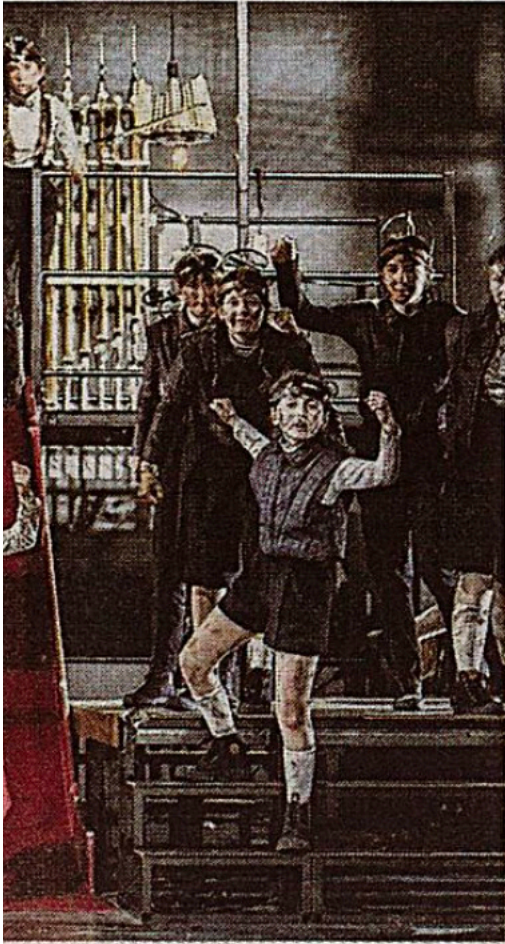
l'on voit successivement, en trois parties, la troupe d'enfants faire son apparition, puis préparer peu à peu la machine et la cérémonie, avant que n'arrivent enfin les figures d'oracle, un peu comme au tarot. Vient enfin le moment du message délivré au monde. »

Interroger l'avenir, c'est une pratique très courante en ce moment. Très anxiogène aussi...

« On ne peut pas regarder l'avenir sans angoisse en effet.

Et c'est ce que les enfants d'aujourd'hui captent très vite. Alors que je me souviens, moi, d'une enfance qui se tournait avec beaucoup plus de sérénité vers ce qui nous était désigné comme L'Avenir.

Mais ça sert à ça aussi, le théâtre : mettre sur le plateau les inquiétudes communes, même si c'est traité de façon non réaliste, fantastique, poétique et onirique. Nous avons opté en effet pour une approche ludique, très joueuse pour abor-



machine musicale destinée

der ces questions. »

D'où un dispositif scénique très particulier : une cage.

« Oui, mais une sorte de cage à écureuil avec toboggans, passerelles, escaliers... Un terrain de jeux propre à l'enfance. Et cette structure, nous l'avons augmentée de tout un tas de mécaniques musicales. Les enfants habitent cette machine, machine à prédictions rappelons-le, mais en sont aussi les produits. On les voit

d'ailleurs arriver au début sous forme de colis. »

Un objet très visuel, aussi, cette cage...

« Un dispositif très plastique, oui. On a aussi joué avec l'image de l'orchestre, d'où le choix d'habiller les jeunes chanteurs en noir et blanc, comme si les musiciens étaient retombés en enfance. Et l'ensemble de la structure reprend des codes couleurs, et des matières qui rappellent les instruments de l'orchestre : bois, cuivre, etc. Comme autant de petites parcelles de l'orchestre dispersées sur scène. »

Ce chœur d'enfants, présentés comme micro-éléments d'un grand tout interroge aussi la notion de collectif, non ?

« C'est même la solution que nous offrons à la fin du spectacle. Dans notre opéra, le chœur est la partie fonctionnelle. Ça en est la force, le moteur même. Les prévisions (en particulier celles de scientifiques) n'étant pas entendues, complètement ignorées par certains, ou pas audibles peut-être vu la marche du monde, la proposition de notre opéra est de faire chœur. De faire corps commun. »

● Propos recueillis par Lysiane Ganousse

À l'Opéra National de Lorraine
les 4 et 5 avril.

PRESSE WEB

PRODUCTION

L'Avenir nous le dira, de Lyon à Villeurbanne : une mécanique bien fluide

Le 17/03/2025 | Par Olivier Delaunay



Dans le cadre du Festival annuel de l'Opéra National de Lyon, Diana Soh présente en création mondiale sa nouvelle partition pour machines à musique et les chanteurs de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, réglée comme une horloge. Un spectacle "jeune public" à hauteur d'enfants, et peut-être bien plus...

« Peut-on vraiment tuer le temps ? » Telle est le genre de question que pose le livret signé Emmanuelle Destremau de *L'Avenir nous le dira*. Mêlant la malice et la curiosité propres à l'esprit enfantin, ce spectacle est une fable au croisement de la philosophie et de l'absurde, de l'humour et de la profondeur. Le spectacle commence avec un plateau inhabité, chargé d'étonnantes machines qui, mises en marche tour à tour, produisent une musique automatisée, dont la première pulsation est celle d'un métronome. Dans cette fabrique du son, des boîtes en carton arrivent sur scène par toboggan et tapis roulants, parachevant cette ambiance industrielle, a priori désincarnée et froide.



Mais de ces boîtes sortent ici un bras, là une jambe, puis les corps tout entier d'enfants dont il apparaît rapidement qu'ils et elles sont la création des machines activées plus tôt. À ces automates aux mouvements mécaniques est bientôt offert le langage, par des jeux syllabiques qui forment petit à petit mots et phrases, conditions premières du chant, de l'émotion et de l'affirmation des singularités.



Le récit et la thématique de *L'Avenir nous le dira* est l'occasion pour Diana Soh de construire une musique rythmique à la mécanique parfois obsédante, dont la contrainte majeure est de n'offrir aucune marge d'interprétation. Une fois lancée, la partition ne peut être corrigée, le tempo ne peut pas être modifié et pour cause : il n'y a pas d'intervention humaine autre que le lancement successif des machines par les techniciens en coulisses. Tout repose dans le travail minutieux de réglage en amont, ainsi que dans les deux ans de travail constant entre Diana Soh et l'équipe de conception composée d'Alice Laloy (mise en scène), de Jane Joyet (scénographie et accessoires musicaux) et de Benjamin Hautin (prototypage des accessoires musicaux).



Si ce sont des adultes qui président au réglage précis de la mécanique musicale, les seuls interprètes en chair et en os de la partition de Diana Soh sont des enfants : ceux de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, dont la prestation impressionne par le nombre de déplacements, de variations rythmiques et de couleurs harmoniques différentes qui leur sont demandés dans cette heure de spectacle. Aucune erreur humaine n'est possible dans cette musique imposée par le tic-tac d'un métronome, et le décompte affiché de bout en bout, au-dessus de la scène. Une contrainte de plus pour l'ensemble de jeunes chanteurs et chanteuses, qui s'en acquittent sans difficulté apparente, menés par Louis Gal depuis le bord de scène. En maître des horloges musicales, le chef de chœur distribue les entrées et règle la justesse de l'ensemble avec délicatesse et attention pour sa jeune troupe.



Délocalisée au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, cette production jeune public qui questionne les mots de l'enfance, sans trop se prendre au sérieux, reçoit un accueil vibrant en ce samedi après-midi. Les jeunes artistes de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon sont acclamés, pour une prestation qui, peut-être, aura fait naître en eux quelque vocation. Mais ça, seul l'avenir nous le dira !

La production passera par l'Opéra national de Lorraine les 4 et 5 avril 2025

Alice Laloy, metteuse en scène : « L'opéra « L'Avenir nous le dira » est un reflet de l'état du monde »

#ACTIVITÉS 10-12 ANS

Mis à jour le 25/03/2025

Co-écrit par Diana Soh, Alice Laloy et Emmanuelle Destremau pour les enfants de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, "L'Avenir nous le dira" est un opéra philosophique jeune public dans lequel un chœur d'enfants tente de prédire l'avenir en délivrant ses présages. Alice Laloy, également metteuse en scène, nous en dit plus sur cette création 2025.



Dans *L'Avenir nous le dira*, il est question de « machine à oracles qui crache des sons et des enfants chanteurs »... Que raconte cet opéra ?

L'Avenir nous le dira n'est pas une forme narrative classique, plutôt l'histoire d'un compte à rebours. Tout se passe dans une grande structure qui ressemble à une cage à écureuil, composée d'un ensemble de machines percussives et musicales et habitée par une troupe d'enfants qui font partie intégrante de la machine.

Quand le spectacle commence, on sait que vont s'écouler 60 minutes : c'est le temps dont disposent les enfants pour délivrer leur message d'urgence et tirer une sonnette d'alarme eu égard à l'avenir. Pour cela, ils devront se constituer en chœur et se synchroniser avec leur machine pour parvenir à chanter ensemble et pour que puisse avoir lieu le Rituel des présages.

Chacun d'entre eux recevra alors son présage, matérialisé par un costume inspiré des figures symboliques du tarot : la colère, la guerre, la tentation, l'amour... Ainsi vêtu, ce chœur d'enfants incarne l'avenir.

Incarnent-ils un avenir radieux ou dystopique ?

Dans le spectacle, les trois oracles que délivre la machine aux enfants portent sur les neiges éternelles, les guerres et le nucléaire. Cet avenir-là, celui de demain dans lequel on est embarqué, on le connaît déjà : il n'est pas très radieux.

Les enfants se mettent alors à poser tout un tas de questions sur le futur à la machine, si bien qu'elle s'emballe et qu'ils n'arrivent plus à s'entendre. Pourtant il y a urgence à s'harmoniser, car le temps passe...

On arrive alors à une sorte de point de suspension : faut-il regarder en arrière ou en avant ? Les enfants vont choisir d'être au présent, ensemble, pour affronter leurs questions et aller vers un avenir plus souhaitable.



Un élève de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon en pleine répétition du spectacle L'Avenir nous le dira © Jean-Louis Fernandez

Dans L'Avenir nous le dira, il n'y a pas d'orchestre classique, mais « un orchestre de machines. » Pourquoi ce choix ?

On voulait créer un opéra que pour des enfants, sans adulte sur le plateau, ce qui impliquait de ne pas avoir d'orchestre sur scène. Il fallait alors inventer une manière de soutenir les enfants musicalement, d'où l'idée d'un orchestre de machines.

Ça rejoint aussi la réflexion de fond du spectacle : ces enfants pris dans la machine – c'est elle qui les fait apparaître et ils sont reliés à elle – font écho à ce système dans lequel on essaie de s'en sortir, de savoir où s'accrocher pour bâtir nos espoirs communs. L'Avenir nous le dira n'est pas un opéra qui résout, mais un reflet de l'état de complexité du monde dans lequel on vit.

Vous avez travaillé avec trente-cinq enfants pour donner corps à cet opéra. Quelle différence y a-t-il entre mettre en scène pour la Maîtrise et pour des adultes ?

Pour moi, travailler avec des enfants, c'est très particulier. Là où ça rejoint le travail avec des adultes, c'est dans l'exigence du spectacle que l'on veut faire. Mais dans la méthode et le cheminement, c'est très différent car ce sont des individus qui ont peu d'expérience. Il faut donc écrire un spectacle en les formant.

La plupart de ces enfants apprennent la notion de travail qui est encore complexe pour certains. Ce sont des jeunes de 9 à 15 ans, très différents dans leur développement. On ne peut donc pas travailler de la même manière avec tout le monde.

CRITIQUE, opéra. VILLEURBANNE, Théâtre National Populaire, le 16 mars 2025. DIANA SOH : « L'avenir nous le dira ». Alice Laloy (mise en scène), Maîtrise de l'Opéra de Lyon, Louis Gal et Clément Brun (direction)



Par **André Peyrègne** | 17 mars 2025



On ne peut qu'applaudir des deux mains une entreprise qui vise à immerger les enfants dans le monde du théâtre et de l'art lyrique. Voilà une façon de transmettre la passion de l'opéra de génération en génération. C'est ainsi qu'a été réalisé au **TNP de Villeurbanne** – avec les enfants de la **Maîtrise de l'Opéra de Lyon** -, un spectacle intitulé ***L'Avenir nous le dira*** – en ouverture du **Festival de Printemps de l'Opéra de Lyon**. La compositrice **Diana Soh**, singapourienne d'origine, est passée par l'Ircam. Le sujet de l'opéra est l'interrogation des enfants sur l'avenir face aux dangers qui menacent le monde. Vaste programme !

Contrairement à ce genre de spectacle monté avec des bouts de ficelle dans des écoles de musique méritantes, ici les grands moyens du TNP ont été mis à la disposition des enfants en matière de machineries et de décors : une vraie chance pour eux ! L'orchestre n'est pas composé de musiciens mais d'objets sonores fabriqués pour la circonstance – objets tournant, vibrant, frottant, percutant, sifflant, produisant des sons divers... C'est l'apothéose de ce qu'on appelait autrefois la « *musique concrète* » ! Ces objets de toutes tailles sont répartis du sol au plafond sur des échafaudages. Au milieu de cette usine à gaz sonore, les enfants forment un essaim réjouissant qui vole gaîment d'un endroit à l'autre, escaladant les échafaudages, glissant sur des toboggans, se laissant porter par un tapis roulant, ou apparaissant dans des boîtes en carton dont ils percent les parois en papier avec leurs têtes et leurs bras. Tous leurs mouvements ont été scrupuleusement synchronisés par la metteuse en scène **Alice Laloy** – dont on ne peut qu'admirer le travail.

Au plan musical, la **Maîtrise de l'Opéra de Lyon**, dirigé en alternance par **Louis Gal** et **Clément Brun**, « réagit » aux propositions sonores de l'orchestre des machines. Cela donne d'intéressants effets rythmiques, répartis dans l'espace, créant des effets de surprise, des agrégations d'onomatopées, jusqu'à ce qu'une jolie berceuse à la fin prenne le dessus sur les sons mécaniques.

Il manque pourtant quelque chose à ce spectacle : l'intelligibilité du texte. C'est le texte qui porte les interrogations philosophiques et existentielles des enfants. Or, on ne le comprend ni lorsqu'ils chantent ni lorsqu'ils parlent au micro. Cela doit pouvoir être amélioré – du moins pour les séquences parlées au micro. Quelques sous-titres auraient été utiles.

Inutile de dire que dans la Salle Roger Planchon du TNP, remplie des parents et amis des enfants artistes, le succès fut garanti ! *L'Avenir nous le dira* vient rallonger la liste impressionnante des opéras pour enfants qui ont été composés depuis un demi-siècle et dont aucun ne s'est vraiment imposé en chef d'oeuvre. Quelle sera la destinée de celui-ci ? L'avenir nous le dira... et en attendant, le spectacle sera repris [les 4 et 6 avril à l'Opéra national de Lorraine](#) !

Au Théâtre de Villeurbanne, L'avenir nous le dira de Diana Soh chanté par les enfants

Le 19 mars 2025 par Michèle Tosi

Donné en création mondiale à Villeurbanne, *L'avenir nous le dira* de [Diana Soh](#) nous enchante, mettant sur la scène un orchestre-machine et une cinquantaine d'enfants de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, à l'œuvre pour prédire l'avenir.



L'opéra s'inscrit, aux côtés de deux autres ouvrages lyriques – *La forza del destino* de Giuseppe Verdi et *7 minutes* de Giorgio Battistelli – dans la programmation du festival d'opéra, manifestation annuelle de la maison lyonnaise affichant cette année comme thématique, « Se saisir de l'avenir ». Le spectacle, une coproduction avec l'Opéra national de Lorraine (4 et 5 avril), est à la mesure de l'ambition du projet auquel ont collaboré, voire interagi, la compositrice singapourienne [Diana Soh](#), qui n'en est pas à sa première expérience scénique, la librettiste [Emmanuelle Destremau](#) et la metteuse en scène [Alice Laloy](#).

C'est sur le ton de la fable qu'elles nous content leur histoire, dans un décor fantastique, si ce n'est futuriste, qui a renoncé aux instrumentistes – le chef [Louis Gal](#) est seul dans la fosse! – au profit d'un orchestre-machine, soumis aux lois des algorithmes, qui constitue la part essentielle de la scénographie. Les structures en fond de scène sont impressionnantes, conçues par Jane Joyet : bâtons de pluie comme des hélices géantes tournant autour d'un axe, tubes métalliques et autres plaques tonnerre aussi actives que sonores, soit du bois, du cuivre et du laiton, vestiges de l'orchestre qui n'est plus : ça râle, ça tourne, ça chantonne, ça roule, ça résonne tout au long du spectacle. Trois toboggans rouges et un tapis roulant en bord de scène cernent l'espace de jeu de quelque cinquante enfants (de 7 à 14 ans) acteurs, chanteurs et danseurs – sachant qu'un second casting du même effectif se produira en alternance au fil des représentations. Ils sont tous et toutes issus de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, conviés sur scène pour interroger voire incarner le futur : un dispositif « sans modèle préalable », fait remarquer [Diana Soh](#), soucieuse dans tout ce qu'elle entreprend de renouveler les formats scéniques et de nous surprendre dans le processus de son travail.



L'esprit pétille et les questions fusent dans cette fable en trois mouvements qui nous parle d'écologie, d'urgence, pose « la question artificielle de l'intelligence, la question éternelle de la neige » (cracheur de devinettes, hurleur de présages) et lance ses interrogations : dès le prologue, très réussi, où quatre enfants dans la salle, mis sous les projecteurs, s'adressent au public pour participer avec lui au jeu des charades. Sur scène, la machine crache des cartons, tous numérotés, d'où vont sortir des enfants-siffleurs, comme les poussins de leur coque, manifestant haut et fort leur présence avant d'accéder véritablement au langage (« j'ai l'orage de dire et de vivre »). Sur fond de mécanique bien huilée, ils parlent, haranguent, scandent les mots, « cantillent » joyeusement et chantent ensemble leur chanson. Les mélodies sont à une ou deux voix, toujours lumineuses, écrites sur mesure par [Diana Soh](#) et interprétées avec une qualité de timbre et une justesse qui émerveillent. Le texte est un rien touffu, dont on ne peut apprécier toutes les finesses (l'œil est davantage sur scène qu'au niveau des surtitres) mais participe du rythme soutenu et du temps toujours compté (« Pas le temps de dire jamais à temps ») qui maintient la vitalité scénique. Un métronome avec son balancier est en permanence sur la scène pour matérialiser les secondes ainsi que le chronomètre au-dessus de la tête des enfants qui compte à rebours les 60 minutes de la représentation.

Dans la troisième partie (Les présages), le défilé sur le tapis roulant des enfants-figures pour la cérémonie de l'oracle est un des moments forts de l'opéra où chacun revêt son costume (ceux, superbes, de Maya-Lune Thiéblement), l'amour, la guerre, la liberté, la folie, etc., tous animés d'un mouvement chorégraphique ([Cécile Laloy](#)) en fonction de leur représentation tandis que les voix au micro jouent les pythies. La fin de l'opéra, après la dernière chanson (*Birds song*), n'est pas en reste, alerte et pleine d'humour, laissant les dernières questions sans réponse.

Dirigés par [Louis Gal](#) en contrebass, les enfants sur scène sont épatants, magnifiquement préparés et débordants d'énergie, avec cette capacité de faire advenir le merveilleux, celui qui provoque les émotions, parfois la joie, tantôt la peur, et toujours de l'étonnement.

15 mars 2025

"L'Avenir nous le dira" à Lyon : l'impressionnante Maîtrise de l'Opéra



© Jean-Louis Fernandez

Samedi était une journée chargée à Lyon : après la présentation de **sa prochaine saison 2025/2026**, et avant *7 Minuti* le soir-même, le festival proposait **une création** co-commandée (avec l'Opéra national de Lorraine) pour la Maîtrise de l'Opéra de Lyon : **L'Avenir nous le dira**, de **Diana Soh**. Si les enfants et le dispositif mis en place nous ont impressionné, on ne peut malheureusement pas en dire autant de la composition.

Selon le synopsis, « pour dire, il faut un langage ». Il en va de même en musique, et c'est peut-être ce qui manque ici : l'absence d'un langage musical (accessible et compréhensible). Nous nous retrouvons pris au piège de bruits multiples, organisés, rythmés, mais sans véritable mélodie, sans musique au sens où nous l'entendons : taper sur des objets peut faire des percussions, mais n'atteint-on pas là les limites de la musicalité ? Quant au chant, il est particulièrement ardu et âpre, à l'exception du chant final, enfin harmonieux, même si tout ceci sert le discours du projet : la fabrication d'un langage, d'un oracle, l'organisation des éléments... De pièces disparates, on construit une machine qui forme un tout. Un objet unique assemblé d'objets divers, comme un chœur vit grâce à chaque individu qui le compose. Malheureusement, la « partition » ne convainc pas notre oreille qui n'entend que des sons et du bruit – chant mis à part.



L'Avenir nous le dira, Opéra de Lyon (2025) © Jean-Louis Fernandez

Cela n'enlève rien à l'ingéniosité impressionnante du dispositif mis en place : une immense machine permet de produire les bruits voulus grâce à l'intervention en coulisses de la part des techniciens. Tout est millimétré, calculé à la seconde. Aucun ajustement ne semble possible ici, obligeant à une excellence de chaque instant, ne permettant au faux pas. Le décompte au-dessus de la scène marque chaque seconde des 60 minutes de la durée du spectacle, marquant la précision de l'exécution.

Si la machinerie est impressionnante, elle est également ludique avec ces différentes formes, ces toboggans, ces objets mouvants actionnés en coulisses ou par les enfants de la Maîtrise eux-mêmes – comme lorsqu'ils versent des graines afin qu'elles descendent dans un conduit pour produire un son qui s'ajoutent aux autres. Cela donne un mouvement, une vie à l'ensemble.



Le livret d'**Emmanuelle Destremau**, quant à lui, n'est pas très lisible et la note de salle, ainsi que la mise en scène d'**Alice Laloy**, sont les bienvenues afin d'expliquer ce « mécanisme scénique mi-machine / mi-enfant de la prédiction » qui nous emporte « dans le compte à rebours de l'existence ». On comprend ainsi sans difficulté que l'immense machine sur scène produit des enfants, d'abord dans des cartons avant que ceux-ci n'en sortent comme des poussins de leurs coquilles. L'arrivée du langage débute par des bruits de sifflets et de kazoos, avant que des mots explosent en morceaux : « Di, di, di, ve, ra, ni... » Puis les syllabes s'assemblent pour traduire « l'orage de dire ». Et toujours le temps qui menace d'arriver à son terme et oblige à avancer dans ce début qui nous est offert, ainsi que nous l'ont annoncé trois enfants avant le lever de rideau, par le biais de charades.

Déjà vient le temps des présages. Les enfants enfilent alors leurs costumes, devenant des allégories : la Ruine, le Malentendu, l'Amour, la Magie, la Folie, etc. Tous forment un joyeux micmac de poses et gestuelles selon sa nature. Mais le temps file, la prédiction est là, « dans cinq minutes, l'avenir est au placard ! » Qui a de vraies questions ? Alors arrive celle attendue : « Est-ce qu'on peut vraiment tuer le temps ? » Alors que l'on croit que c'est la fin, il reste encore trois minutes, comme le font remarquer les enfants. « Tout peut advenir en trois minutes », disent-ils justement, avant que l'un d'eux ne remarque : « C'est la durée moyenne d'une bonne chanson ». Une chanson qui sera la dernière, mais qui colmate ce « chœur-cœur » : (...) Pas de corps et toutes nos voix En une seule Et à la fois S'emmêlent ensemble Moi dans le tout Tous avec moi ».



Ingéniosité de la mécanique et de la mise en scène sont de grands atouts de cette production, mais le plus important de tous est cette **Maîtrise de l'Opéra de Lyon** dont le niveau est, là aussi, impressionnant. On leur demande beaucoup dans ce spectacle, entre les textes – difficiles à mémoriser –, le chant contemporain, le jeu, les déplacements, les gestuelles, l'enclenchement de pièces de la machine, la participation à la « musique »... Pourtant, tout est fait à la perfection par les quelque 35 enfants présents en alternance avec une autre seconde distribution. Ils insufflent leur énergie à l'œuvre dont ils forment des rouages réglés avec l'art d'une horlogerie suisse sous la direction de **Louis Gal** (ou **Clément Brun** selon les représentations).

Avec *L'Avenir nous le dira*, nous touchons peut-être aux limites de ce que l'on peut appeler « musique » et le livret n'est pas le plus compréhensible qui soit, mais la machinerie et la Maîtrise offrent au spectacle toute sa richesse et son attrait.

Elodie Martinez

(Villeurbanne, le 15 mars 2025)

L'Avenir nous le dira, à l'**Opéra de Lyon jusqu'au 23 mars** puis à l'**Opéra national de Lorraine les 4 et 5 avril 2025**.

Snobinart

Portons un nouveau regard sur la culture

18 mars 2025

« L'Avenir nous le dira », les temps modernes d'Alice Laloy

À l'occasion du Festival de l'Opéra de Lyon, le Théâtre National Populaire accueille à nouveau Alice Laloy, qui avait ouvert sa saison. La metteuse en scène signe, avec la Maîtrise lyonnaise, l'opéra "L'Avenir nous le dira" composé par Diana Soh et écrit par Emmanuelle Destremau.



Peter Avondo – Critique Spectacle vivant / Journaliste culture | 18 mars 2025 |



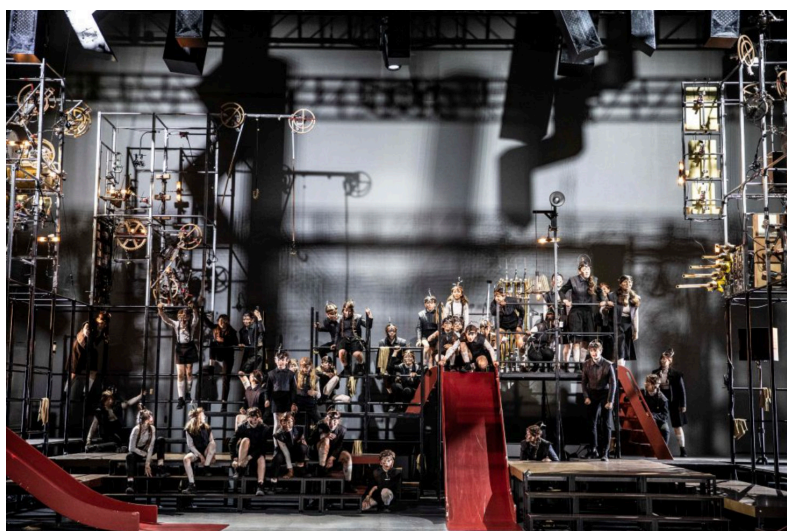
Il en faut peu pour reconnaître la société-machine qui fait désormais partie de l'identité artistique d'Alice Laloy. Pour sa seconde création de la saison (après **Le Ring de Katharsy** en octobre 2024), la metteuse en scène semble encore repousser les limites de la complexité algorithmique avec ***L'Avenir nous le dira***. Dans cet opéra de Diana Soh, qu'elle conçoit avec la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, l'artiste met à profit la contemporanéité de la composition musicale pour renverser les codes de l'opéra. Exit l'orchestre et son chef humains, l'interprétation sonore est laissée à la scénographie elle-même, qui ne semble animée d'aucune énergie vivante. Chef de chœur et prologue mis à part, tout se déroule ainsi au plateau, dans une proposition effervescente qui témoigne d'une grande précision.

L'Avenir nous le dira s'impose rapidement comme le fruit d'un travail d'orfèvre, tant dans son dispositif que dans sa rigueur d'interprétation. Dans sa démarche, Alice Laloy ne se contente pas de donner à ses jeunes interprètes de la Maîtrise une partition vocale. Au contraire, la metteuse en scène fait le choix de déplacer les choristes vers une conscience du corps, accompagnée dans ce défi par Cécile Laloy, dont l'écriture chorégraphique souligne la dramaturgie de ce spectacle.



Et pour cause, la question physique occupe une place essentielle, là où la corporéité organique des enfants s'oppose au système mécanique dans lequel ils évoluent. Seuls êtres vivants dans un contexte totalement déshumanisé, c'est à eux que semblent appartenir les dernières ressources de l'humanité que sont le geste, la parole ou l'espoir. Reste encore à déterminer si ces prophètes d'un nouveau genre, venus partager avec les spectateurs l'oracle dont ils sont les messagers, méritent véritablement notre confiance. Toujours est-il que, ultimes survivants ou androïdes dernière génération, seules leurs voix nous parviennent comme un avertissement.

Plaçant cet opéra au cœur de sa réflexion scéno-plastique, Alice Laloy procède étape par étape, sur le modèle esquissé par la composition de Diana Soh et le livret d'Emmanuelle Destremau. Dans un dialogue constant entre la musique, la narration et le plateau, ***L'Avenir nous le dira*** dévoile progressivement sa complexité. De l'émerveillement des machines autonomes à la quête de l'harmonie en passant par l'importance du rythme, il apparaît évident qu'on ne s'improvise pas pythie. De fait, la rigueur est primordiale, d'autant que la prophétie à venir crée l'attente et module le rapport au temps.



Après tout, la machine qui nous est présentée semble sous tension permanente, prête à exploser à tout moment, comme trop usée d'annoncer le pire sans jamais être entendue. Le système tiendra bon, malgré tout. Il faut dire que son mécanisme est millimétré, donnant à voir et à entendre une performance d'une grande finesse, qui s'équilibre aussi bien dans ses aspects techniques qu'artistiques.

18 mars 2025

À l'Opéra de Lyon, femmes et enfants donnent de la voix pour questionner l'avenir

La rythmique saillante de *L'Avenir nous le dira*



Dans le cadre plus récréatif d'une vaste aire de jeu avec plateformes surélevées et grands toboggans, une bardée de mioches méditent eux aussi, et à leur manière, sur l'avenir et le temps dans *L'Avenir nous le dira* de Diana Soh. **Ce tohu-bohu assez réjouissant laisse transparaître une inquiétude face à la déréliction du monde contemporain, conjurée par le jeu, l'énergie et la légèreté propres au monde de l'enfance.** Une insolite poésie éclatée se dégage d'une partition à la fois musicale, textuelle et scénique faite de mots et de sons épars, incongrus, parfois juste composée d'onomatopées, de jeux de paronomase et de polysémie – par exemple, « *J'ai l'orage de vivre / de dire* ».

Précisément orchestrée par **Louis Gal** et **Clément Brun**, alternativement à la direction musicale, et par Alice Laloy à la mise en scène, la pièce a réclamé un travail sur deux années. Elle mêle les voix de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon au bruitisme d'un orchestre mécanique composé de machines actionnées compilant plaques rotatives, feuilles de métal, systèmes de pompes, bâtons de pluie géants, cymbales, cloches tubulaires, crotales et crécelles. **Sifflements, frottements et raclements forment un environnement sonore qui peut sembler rébarbatif, mais qui intrigue à mesure que s'emballe sa rythmique saillante.** Ce grand rituel ludique et oraculaire donné sur le plateau du TNP de Villeurbanne (avant de rejoindre celui de l'Opéra national de Lorraine les 4 et 5 avril prochains), comme la lutte ouvrière qui prend, en parallèle, son essor sur la scène de l'Opéra de Lyon, témoignent alors, chacun à leur manière, de la puissance du groupe. Corps, voix et esprits s'offrent comme une force de lucidité et de contestation collégiales pour penser le futur.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

15 mars 2025

Alice Laloy met en scène L'Avenir nous le dira de Diana Soh



photo Simon Gosselin

Au cours d'une performance à la croisée du mécanique et du vivant, le fabuleux mécanisme de l'Avenir se dévoile sous la forme d'une gigantesque machine à oracles qui crache des sons et une trentaine d'enfants-chanteurs. Comme à l'abandon sur une île déserte, ces jeunes gens s'apprentent à vivre une étonnante traversée météorologique et émotionnelle. Ils vont faire l'expérience de la dérégulation à toutes les échelles... Partout, les intempéries sévissent, qu'elles soient d'ordre climatique ou qu'elles relèvent de conflits internes

La compositrice singapourienne Diana Soh s'associe ici à l'autrice Emmanuelle Destremau et à la metteuse en scène et marionnettiste Alice Laloy pour imaginer cette fable lucide et réjouissante. Sur scène, grâce à la robotique, des instruments prennent vie, s'animant de manière automatisée ou par l'action des interprètes. Et si un nouvel horizon pouvait naître de l'interaction entre la communauté des enfants et cet orchestre mécanique ?

15 MARS 2025 PAR DOSSIER DE PRESSE

SOH, L'Avenir nous le dira – Nancy

Tour de force formel et musical

Créé au festival printanier de l'Opéra national de Lyon, *L'Avenir nous le dira*, opéra en trois mouvements pour chœur d'enfants et orchestre mécanique, poursuit sa route à Nancy avec les mêmes forces qui ont présidé à sa création. Deux années de gestation via des ateliers avec la **Maitrise de l'Opéra de Lyon** auront été nécessaires pour accoucher de cette œuvre singulière, composée, mise en scène et réalisée dans un même mouvement.

Il s'agit d'une vraie réussite formelle : **Diana Soh**, refuse l'orchestre en fosse et compose une musique étrange, façonnée à vue tant par le dispositif scénique que par les enfants du chœur. Dans un amphithéâtre de métal, à mi-chemin entre les gradins et la cage, des percussions sont activées, s'éveillent dans un semblant de désordre. Les enfants du chœur envahissent cet espace, parfois bruyamment, et viennent ajouter collectivement ou individuellement leur pierre à cet univers sonore et rythmique. En quelque sorte, les acteurs de cet opéra réalisent une manière de cosmogonie qui, en même temps qu'elle se crée elle-même, assemble musique et théâtre et rend intelligibles ses éléments constitutifs : les sons eux-mêmes, la scène et son étrangeté, le sens enfin... même si ce dernier n'est pas le principal enjeu et sera d'ailleurs la dimension qui pêche.



Les rébus introductifs que les enfants adressent au public donnent la première clé : une heure durant on va jouer aux devinettes et ce faisant organiser l'espace de la scène et ses signifiants. Ces petits fripons viennent s'amuser à se poser des questions et à interroger le monde autour d'eux. Il leur faut donc assembler une machine à oracle. Sur le modèle du théâtre antique, elle ne peut fonctionner qu'avec une rythmique et des harmoniques. Là encore, le fond et la forme fusionnent, montrant une fois de plus comment Diana Soh (composition), **Emmanuelle Destremau** (livret) et **Alice Laloy** (mise en scène) ont travaillé de concert. L'ultime question, bien entendu, concerne l'avenir et ce futur hypothéqué dont ces enfants vont hériter. Toutefois, passés ces grands jalons, force est de constater qu'aussi réussi formellement que soit cette œuvre, elle finit par revenir sur elle-même sans avancer dans sa narration ou sa signification. Une toupie lyrique dont l'objet principal est de toute façon de tourner sur soi-même et de tenir debout.

La réalisation scénique est irréprochable, jouissive de par sa créativité, rafraichissante grâce à ses petits acteurs dont l'investissement ludique est sans faille. La Maitrise, excellemment préparée par **Louis Gal**, brille par son homogénéité et sa capacité à se saisir d'une écriture vocale frappée aux canons de la musique moderne. Un dernier tour de force que d'embarquer ces jeunes chanteurs dans une œuvre d'une heure à la rythmique complexe tout en leur donnant tant à jouer pour faire vivre la scène et naître le théâtre.

Yannick Boussaert



« L'Avenir nous le dira », le nouveau spectacle de l'Opéra de Lyon à voir avec les ados



Emmener ses ados voir un opéra, quelle drôle d'idée, me direz-vous ! Sauf quand celui-ci a été pensé pour eux et qu'il est chanté par des jeunes. Avec son nouveau spectacle original et fascinant, L'Opéra de Lyon questionne toute la famille sur l'avenir, entre utopie, réalité, mais surtout espoir.

Dans *L'Avenir nous le dira*, qui sera joué au Théâtre National Populaire de Villeurbanne du 15 au 23 mars, c'est le monde en entier qui est décrypté dans une fable fabuleuse. Amère parfois, mais toujours pleine d'espoir, elle offre un regard singulier sur le monde, celui de nos enfants.

On vous donne 3 bonnes raisons d'aller voir ce spectacle inédit en famille.

Parce que c'est une expérience artistique originale sur le fond comme sur la forme

Imaginé par la compositrice Diana Soh, l'autrice Emmanuelle Destremau et la metteuse en scène Alice Laloy, *L'Avenir nous le dira* est une **création originale** mêlant **musique**, **théâtre** et **performances visuelles**. Réunissant **35 jeunes interprètes** de la **Maîtrise de l'Opéra de Lyon** et un **orchestre d'instruments mécaniques**, le spectacle est une **expérience totale** où l'art est au service du futur dans toute sa dimension.

Si les sujets abordés par le spectacle restent profonds (crise climatique, solidarité, résilience), **la magie du faire ensemble** s'enclenche dès les premiers instants. Et chaque ingrédient est merveilleusement incorporé. Le **chant lyrique** est **habilement utilisé** et déployé pour capter l'attention de tous. Les instruments mécaniques donnent une **dimension fascinante** et étonnante à l'atmosphère. **Le mouvement** fait partie intégrante de **la narration** et nous passionne jusqu'aux dernières secondes.

Parce qu'il aborde des thématiques contemporaines qui résonnent chez les jeunes

Dans *L'Avenir nous le dira* les enfants sont plongés dans une **situation quasi utopique** où, livrés à eux-mêmes, ils tentent de **reconstruire un monde en désordre**. Une prédiction ? La mise en scène immersive, entre éléments métalliques et pulsions de vie, interpelle chacun, quel que soit son âge, sur le capharnaüm actuel du monde. Loin d'être une boule d'angoisse, tout est fait pour remettre au centre le dialogue et la possibilité d'un **monde meilleur ensemble**.

En mêlant corps et musique, humain et machine, le collectif de jeunes interprètes rassemble ses forces pour ne faire plus qu'un et **raconter la lumière, la créativité et la réinvention**.

Parce que ça lancera plein de discussions avec vos ados

Si le mot « opéra » peut effrayer vos pré-ados, il n'en reste pas moins un **vecteur d'idées magnifiques** et un starter d'échanges entre leurs visions du « et après » ? ***L'Avenir nous le dira*** est un savant mélange de prise de conscience, d'expérience utopique et d'un grand message d'espoir adressé aux plus jeunes et aux plus grands évidemment.

Bref, vous l'aurez compris, cet opéra pas comme les autres est une très belle opportunité de découvrir, en famille, l'art lyrique, plus ancré dans son temps que jamais ! Ne tardez pas trop à prendre vos places, certaines dates sont presque complètes.

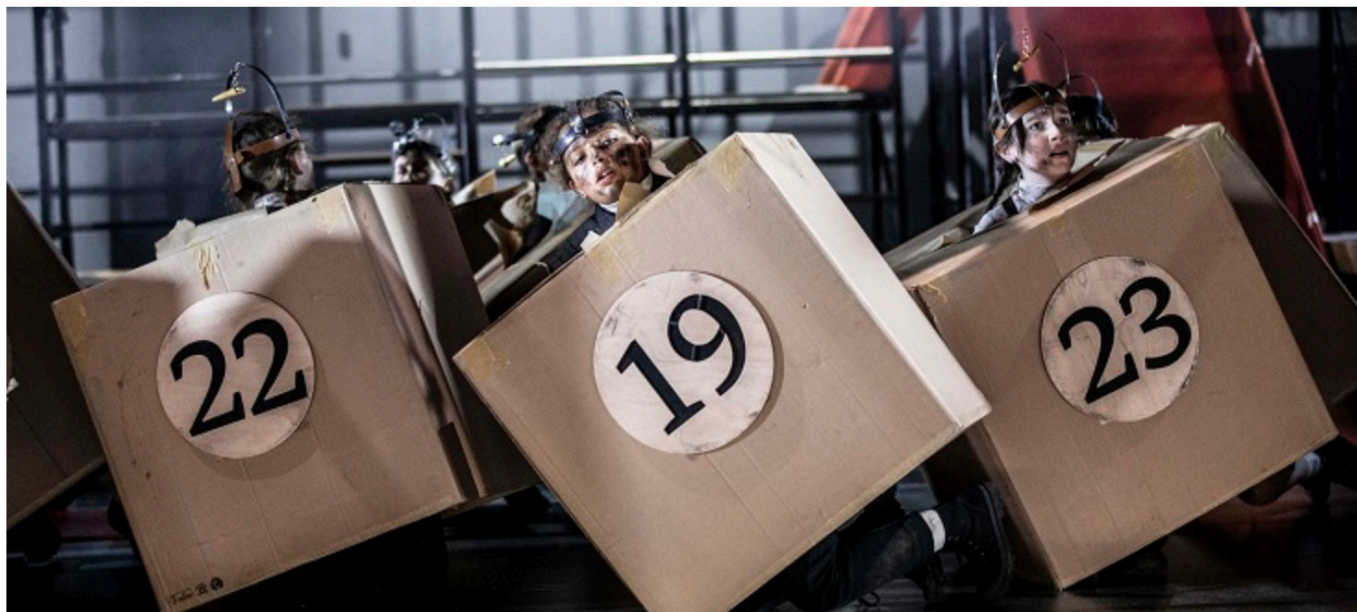
15 mars 2025

L'avenir nous le dira opéra de Diana Soh

Opéra national de Lyon / TNP, Villeurbanne - 15 mars 2025

» opéra

par irma foletti



© jean-louis fernandez

Dans le cadre de son festival 2025 dont la thématique s'intitule *Se saisir de l'avenir*, l'Opéra national de Lyon présente la création d'une œuvre visionnaire de Diana Soh : *L'avenir nous le dira*. Écrit sur un livret d'Emmanuelle Destremau, cet opéra en trois mouvements, conçu pour orchestre mécanique et chœur d'enfants, est une célébration de l'innovation artistique et de l'imagination collective. La compositrice Diana Soh [lire nos chroniques du [9 juillet 2014](#), du [13 février 2019](#) et du [12 février 2022](#)] a d'ailleurs déjà été à l'affiche de l'institution lyonnaise, avec *Zylan ne chantera plus*, présenté au Théâtre du Point du Jour [lire [notre chronique](#) du 6 novembre 2021].

Représenté au Théâtre National Populaire de Villeurbanne (TNP), sous la direction musicale de Louis Gal et dans la mise en scène d'Alice Laloy, le spectacle explore les thèmes de l'apprentissage, de la curiosité et de la prédiction. Dans cette œuvre, les enfants, symboles de l'avenir, jouent un rôle central. Ils posent des questions existentielles et naissent littéralement dans des boîtes en carton, métaphore puissante de la construction de soi et de l'émergence d'une nouvelle humanité. Les machines musicales, qui peuvent rappeler les œuvres de Jean Tinguely, sont des véritables personnages à part entière, qui se mêlent aux voix des enfants pour tisser un fond sonore riche et captivant. Entre mécanique et vivant, ce dialogue reflète les défis et les promesses de notre époque. De l'apprentissage des premiers mots à une prédiction finale, la musique se déploie sans accroc, offrant une expérience immersive et émouvante.

L'avenir nous le dira n'est pas seulement un spectacle ; c'est une réflexion sur notre capacité à imaginer et à construire un avenir meilleur. Avec une scénographie inventive et la performance magistrale des jeunes artistes de la Maîtrise de l'Opéra national de Lyon, cette création promet de marquer les esprits et de résonner bien au delà des murs du TNP. Un rendez-vous incontournable pour les amateurs d'art lyrique et les rêveurs de tous âges.

Que nous réserve l'avenir ?
Une chose est sûre : cet opéra invite à le découvrir ensemble, en musique et en poésie.